



Cantilène pour les martyrs de Charonne

Passent dans le ciel les nuages et le vent
J'entends vibrer l'asphalte à ces milliers de pas
Cette rumeur de mer à l'assaut des brisants
La mort elle-même ne l'arrêterait pas

Sous l'arbre noir où le printemps allait éclore
Le sol est à jamais couleur de votre sang
Cette rumeur de mer à l'assaut des brisants
C'est tout un peuple en deuil qu'a meurtri votre mort

Mon pays cette nuit cueillant toutes ses fleurs
A fait du cimetière un immense jardin
Tout Paris ce matin vous berce de ses pleurs
Tout Paris pour toujours vous a pris par la main

Par les rues dépeuplées il n'est plus de passants
On entend battre ici le cœur de cette ville
Le sol est à jamais couleur de votre sang
Je vois sur les photos vos sourires tranquilles

Juliette Darle



Cette cantilène fut écrite au lendemain d'un autre massacre, un massacre d'Etat cette fois, à Charonne, quand la police du préfet Papon, agissant pour le compte du gouvernement de Charles de Gaulle réprima avec une extrême violence une manifestation populaire qui protestait contre un autre massacre, celui d'Algériens qui venaient d'être assassinés par cette même police. Leurs corps martyrisés avaient été jetés en grand nombre dans la Seine. Cela se passait en 1962.

Cinquante ans après, nous lirons cette cantilène comme un écho au massacre du 13 novembre 2015. Nous la publions en hommage à Juliette Darle qui nous a quittés il y a déjà deux ans.

Il reste peu de place pour présenter le contenu de ce numéro. Il est marqué par deux événements : l'ouvrage consacré aux colliers d'Elsa Triolet dont Coralie Cadène expose la réflexion sur laquelle repose le travail d'Elsa, et la nouvelle biographie d'Aragon due à Philippe Forest. Travail à lire, à discuter, à méditer dans la mesure où il est promis à succéder aux autres biographies d'Aragon.

Il y a aussi la présence de Léon Moussinac qui a dernièrement fait l'objet d'une série d'études de grande qualité et sur lequel Patrick Cazals prépare un film, celle d'Eli Lotar, grand photographe de la splendeur de la vie sociale qui termina sa vie dans la misère. Aragon l'avait remarqué dès 1935. Enfin, les événements que nous venons de vivre redonnent leur pleine actualité aux critiques qu'Aragon avait formulées sur la dérive politique et sociale de son ancien ami Pierre Drieu La Rochelle.

François Eychart

Nous remercions chaleureusement la Galerie Peyroulet pour l'aide précieuse apportée à la réalisation du Cahier art.

Couverture : Eli Lotar, Rail, circa, 1930

